

On a déjà dit que la Russie, à quelque moment qu'on la considère, n'est pas aussi puissante ni aussi faible qu'elle le paraît. Nous sommes peut-être portés à exagérer sa puissance de nos jours, tout comme au cours des années qui ont suivi la révolution bolchévique de 1917, nous étions enclins à la minimiser. Mais, qu'on le comprenne bien, rien de ce que j'ai dit cet après-midi ne tend à amoindrir le danger qui existe en Europe aujourd'hui, ni l'urgente nécessité du réarmement. En somme, notre ministre des Affaires extérieures doit être au courant de la situation et, dans son très bel exposé à l'autre endroit, vendredi dernier, il a affirmé que le danger est grand en Europe. Nous n'avons, cependant, aucune raison de nous laisser aller à l'hystérie qu'on a observée chez certains hommes politiques et dans certaines publications des États-Unis depuis quelques semaines. Je me réjouis de constater qu'il n'y a pas d'hystérie de ce genre au Canada.

Je me suis donc efforcé d'étudier certains aspects de la situation européenne d'après les idées qu'a exprimées le général Eisenhower dans son discours radiodiffusé à la population américaine, vendredi dernier. Le général a dit:

Nous devons envisager la situation actuelle avec courage, sans fermer les yeux sur les dangers évidents, mais sans permettre non plus à la crainte d'émousser notre jugement.

En ces temps critiques, une pensée me console beaucoup. Au fond, ce qui importe ce n'est pas tant le conflit qui divise les régimes politiques de dictature communiste et d'inspiration démocratique; ce sont les hommes qui inspirent de tels régimes. Si le monde occidental reste uni et fidèle à sa croyance en Dieu, au respect inviolable de la personnalité humaine, au libre jeu de l'esprit humain, il jouira d'un immense avantage par rapport aux opprimés qui sont dupes de la dictature. L'homme libre vaut toujours mieux que l'esclave.

L'autre jour il m'est tombé sous la main une traduction anglaise d'un poème grec qui remonte à deux millénaires au moins; il exprime avec justesse l'idée que j'avance. Je cite:

It is not streets where proud-roofed mansions stand,
Nor masonry of ramparts deftly planned.

It is not dockyard, quay, or jetty

That, in themselves, can make a city—

But men, with hearts to use what comes to hand.

Des voix: Très bien!

L'honorable M. Turgeon: Honorables sénateurs, je propose le renvoi de la suite du débat à une séance ultérieure.

(La motion est adoptée).

Le Sénat s'ajourne jusqu'à demain à 3 heures de l'après-midi.